



## **Guido Diémoz.**

Guido Diémoz peut être considéré comme le sculpteur de l'histoire matérielle valdôtaine. Ses œuvres, en mouvement perpétuel, sont vivantes, ses grandes sculptures sont animées par des dizaines de personnages, chacune ayant sa propre histoire. Les figures, les objets et les animaux prennent forme sous ses mains dans le noyer, signes du travail d'un atelier médiéval. Les bois centenaires utilisés par Diémoz sont le récit d'une époque proche où la vie à la montagne était synonyme de fatigue, de survie alimentaire, de respect d'une civilisation alpine aujourd'hui asphyxiée par le tourisme. Le fruit de sa recherche est une expressivité pure, figurative, ancrée dans son histoire culturelle et sa vie quotidienne. Ces derniers temps, il produit chaque année une grande œuvre thématique. De huit à dix mois de travail sont nécessaires à sa réalisation, afin d'immortaliser la tradition de la vie alpine et son histoire millénaire. « L'arbre du syndic » (la tradition valdôtaine, mais qui se retrouve également ailleurs, de planter un arbre devant la maison du syndic fraîchement élu), les « Ru » (ruisseaux à usage agricole creusés par la population), « l'Enchantement » (la tradition de recueillir de l'argent et de la nourriture pour son église le jour de la fête patronale) traduisent la mémoire historique du peuple valdôtain. Cette année nous présente une autre grande sculpture : « La Tsarbonnère », un vieux métier disparu en Vallée d'Aoste, mais très vif chez-nous jusqu'au siècle passé, transformer le bois en charbon ! Et qui, mieux que les montagnards, habitués depuis des siècles au dur labeur, peut accueillir le message qui nous envoie ce grand artiste de la tradition populaire valdôtaine.



*Foto di  
Francesco Corniolo*

Guido Corniolo

## **Avant-première de la Foire de Saint-Ours 2018**



## **Guido Diémoz** **“La Tsarbonnère”**

SAVT-Artistes

Le Savt-Artistes  
a l'honneur de vous inviter  
à la présentation  
de la sculpture réalisée par l'artiste

**Guido Diémoz**  
**pour la Foire de Saint Ours 2018**  
**“La Tsarbonnière”**

qui aura lieu dans la Salle des Conférences,  
au siège du Savt d'Aoste, 4, rue Georges Carrel,  
Jeudi 18 Janvier 2018  
à 17 heures 30

Un vin d'honneur et un casse-croûte à la valdôtaine suivront

**Le charbon de bois**

Dès l'antiquité, le charbonnier savait qu'il fallait chauffer le bois à une certaine température, pas trop élevée et en évitant de l'enflammer, car sinon il en résulte des cendres ou un mauvais charbon de bois. Celui-ci s'obtenait en empilant du bois en un tas recouvert d'une couche d'argile que l'on enflammait. Une partie du bois étant consommée en consommant tout l'oxygène, la chaleur produite transformant le reste du bois en charbon. Parfois, à la place d'une meule on effectuait la combustion dans une fosse. Historiquement, en Europe, la carbonisation était réalisée par des charbonniers (ou carboniers), directement en forêt au plus près de la ressource en bois. Les lieux, où s'établissait cette activité, étaient appelés charbonnières ou carbonneries et après abandon places à charbon ou aires de faulde.

La fabrication en est décrite dans le Précis illustré de mécanique en 1894 de la manière suivante: Le charbon de bois provient de la

carbonisation du bois, brûlé sans air pendant un certain temps. Cette opération se fait à l'emplacement même où on le coupe, c'est-à-dire dans la forêt et voici comment: les morceaux étant de longueur de 0m à 1 mètre environ, on les met debout et inclinés, entassés les uns sur les autres en formant une circonférence dans le plan horizontal de 3m à 6 mètres environ de diamètre, et une demie dans le sens vertical de 2m50 à 3 mètres de haut environ, en laissant un trou de toute la hauteur dans le centre pour y mettre le feu, qui consiste en charbon de bois allumé. Puis on le referme totalement et on met une couche de terre ou de gazon sur toute la surface pour éviter les courants d'air. Il brûle dans cette position pendant quinze jours ou trois semaines suivant la qualité du bois. Lorsqu'il est suffisamment brûlé on remet une nouvelle couche de terre sur toute la surface pour l'étouffer complètement et on le laisse refroidir, puis on démonte le tout. Le bois étant assemblé et le feu y étant, il prend le nom de fourneau et demande à être surveillé nuit et jour.